

ÉDITORIAL

L'héritage de Jean Delay en psychiatrie



The legacy of Jean Delay in psychiatry

Le 24 septembre dernier, la ministre des Affaires Sociales et de la Santé, Madame Marisol Touraine, inaugurait le nouveau bâtiment Jean Delay à Sainte-Anne, en présence de ses filles Claude et Florence Delay. Après 18 mois de travaux ayant permis la complète réorganisation du bâtiment, le service hospitalo-universitaire de Sainte-Anne trouvait ainsi sa place sous l'égide de Jean Delay. À cette occasion, je ne me lancerai pas ici dans l'évocation exhaustive de l'extraordinaire trajectoire de Jean Delay, je me contenterai de faire quelques liens entre son œuvre et son héritage aujourd'hui, et je l'espère demain. Léon Bérard, de l'Académie française, s'adressait ainsi à Jean Delay : « votre carrière nous frappe par une sorte de régularité et d'infailibilité dans le succès ». De fait, le parcours de Jean Delay, c'est l'histoire d'une conquête au galop : interne des hôpitaux à 20 ans, agrégation de médecine à 31 ans ; leçon inaugurale à 40 ans, élection à l'Académie de médecine à 48 ans ; élection à l'Académie française à 52 ans. Quelle promptitude !

Jean Delay, homme de sciences

Jean Delay est un scientifique incroyablement prolifique. Plus de 700 publications, une vingtaine de volumes dont la moitié écrite seul. La diversité est impressionnante : les troubles de la mémoire, les psychoses expérimentales, l'électroencéphalogramme, les méthodes de choc et leurs effets physiologiques, la médecine psychosomatique. Le champ de la santé mentale est vaste, et Jean Delay lui confronte une immense culture, au gré d'une curiosité toujours renouvelée et d'une rigueur qui établit méthodiquement les bases de nos connaissances actuelles.

Jean Delay, homme de lettres

Scientifique dans l'âme, Jean Delay est aussi brillant écrivain, élu à l'Académie française en 1959. Dans son œuvre, les *Dissolutions de la Mémoire* méritent une place particulière, car cette étude joint à l'œuvre scientifique (dans la continuité de sa thèse de médecine) toutes les qualités de l'œuvre littéraire, et fait l'objet de sa thèse de lettres. Nous citerons parmi ses ouvrages *La Cité grise*, *Les Reposantes*, *Homme sans nom*, *La Jeunesse d'André Gide*, ou encore *Psychiatrie et psychologie de « L'Immoraliste »* (Grand Prix de la Critique). Il consacra ses dernières années à une très singulière entreprise d'historien, en recherchant dans les minutiers des notaires tout ce qui concernait ses ancêtres parisiens au long de cinq siècles. Il donne par là, sous le titre d'*Avant-Mémoire*, une étonnante fresque de sociologie urbaine.

Jean Delay, médecin

Enfin et surtout, Jean Delay est médecin. La découverte du premier neuroleptique par Jean Delay et Pierre Deniker, la chlorpromazine, va changer le visage de l'asile psychiatrique, permettant enfin de soigner les symptômes psychotiques et lançant les bases de l'édification d'une psychiatrie renouvelée, hors les murs. Pour les psychiatres, Delay et Deniker sont deux noms indissociables. C'est d'ailleurs dans l'amphithéâtre Deniker qu'a pris place l'inauguration du nouveau bâtiment Jean Delay, et c'est bien les deux noms qui résonnent dans ces murs, aujourd'hui encore.

Dans son œuvre médicale, le médecin Jean Delay éclaire la psychiatrie par sa culture de scientifique et d'homme

de lettres. Ces allers-retours constants entre sciences et lettres deviennent constitutifs d'une pratique des soins. Ainsi, en est-il des liens entre psychiatrie et littérature. Cette proximité entre psychiatrie et littérature, Jean Delay la revendique, faisant sien au travers de la psychobiographie le mot de Steckel (le psychanalyste allemand) « la névrose est un essai dont un homme de génie est la réussite ». Jean Delay poursuit : « il n'est guère de neuropsychiatre qui n'ait reconnu, sous l'uniforme de l'hôpital, Lear ou Hamlet, Argan ou Lambert. L'étude des caractères et des passions mène à celle des maladies mentales qui en exagèrent les traits et en grossissent les mécanismes, l'asile étant aux psychologues ce qu'est aux anatomistes l'amphithéâtre ». Pour ce qui est des sciences humaines plus généralement, si Jean Delay conserve une distance mesurée avec la psychanalyse, il en connaît fort bien les développements et s'assure le concours de psychanalystes chevronnés : Parcheminey, Bénassy, Pasche, Letarte. De nombreux psychanalystes ont d'ailleurs été ses élèves parmi lesquels on peut citer Marty, Leclaire, Green, Rosolato, Laplanche. Et Lacan a tenu pendant une dizaine d'années son séminaire hebdomadaire dans l'amphithéâtre du service.

Le service aujourd'hui

Alors qu'est devenu aujourd'hui le service hospitalo-universitaire ? Sous la direction de mes maîtres Henri Loo et Jean-Pierre Olié, ce service saura cultiver le même souci de l'excellence, dans les soins et dans la recherche. Il saura également diffuser cette exigence et les connaissances qui en découlent, notamment au travers de la revue *l'Encéphale* et désormais du congrès éponyme qui réunit chaque année plus de 4000 psychiatres au Palais des Congrès. Avec le Comité de rédaction de *l'Encéphale*, nous avons souhaité ouvrir la revue à la langue anglaise et réformer sa ligne éditoriale, ce qui sera effectif dans les prochains mois. Notre souhait est d'offrir ainsi aux chercheurs francophones la possibilité de diffuser plus largement leurs travaux sur le plan international, en rendant accessible les spécificités de la psychiatrie française au-delà de nos frontières de pays et de langue. Rappelons que ce journal français est le seul à être indexé dans la base *Medline* de la *National Library of Medicine* des États-Unis et qu'il bénéficie d'un *Impact factor* croissant.

C'est aussi l'œuvre de la Fondation Deniker, présidée par le professeur Olié, qui joue un rôle structurant dans la psychiatrie française, notamment au travers de son soutien de l'Institut de psychiatrie, un espace collaboratif réunissant 21 équipes de recherche en psychiatrie clinique ou équipes scientifiques sur tout le territoire national.

Ce service fait désormais partie du pôle dont j'ai la responsabilité. Plus de 12 000 patients sont reçus chaque année, soit le tiers de la file active de psychiatrie de Sainte-Anne, qui est la plus importante file active de psychiatrie de France. Le service hospitalo-universitaire, abrité par le bâtiment Jean Delay et que dirige mon amie et partenaire Marie-Odile Krebs, prend en charge des pathologies résistantes, notamment les dépressions et les schizophrénies résistantes, ce qui l'amène à recevoir des patients adressés par des collègues de l'ensemble de la France. Par ailleurs, l'accueil de jeunes adultes avant même que la maladie

psychotique soit caractérisée a permis d'initier un très ambitieux travail visant à comprendre les premiers instants de la maladie et à tenter d'en prévenir l'évolution pathologique. C'est donc un objectif de prévention qui est cultivé et non seulement de soins. Enfin, les techniques de remédiation cognitive jettent les bases de l'indispensable réinsertion professionnelle.

Parallèlement voire intrinsèquement à cette démarche de soins, c'est une recherche d'excellence qui est développée dans ce service. La démonstration de l'existence de variants génétiques rares dans la schizophrénie, récemment publiée dans la prestigieuse revue *Nature Genetics*, la caractérisation des déterminants génétiques de la vulnérabilité au cannabis, enjeu tout autant sociétal que médical, publiée dans *Molecular Psychiatry*, ou encore la démonstration des bénéfices de stratégies de rééducation cognitive témoignent de ces allers-retours cultivés entre sciences et psychiatrie. L'utilisation de l'imagerie cérébrale anatomique et fonctionnelle pour la caractérisation fine des bases cérébrales de la conscience et de ses perturbations dans les pathologies neuropsychiatriques, donnant lieu à publication dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences*, dans la très ancienne et très durable revue de neurosciences *Neuron* ou encore dans *Schizophrenia Bulletin*, témoigne aussi des liens que notre psychiatrie continue à cultiver avec les disciplines qui visent à percer les mystères du fonctionnement psychique.

L'environnement joue à cette fin un rôle clé. La structure du site hospitalier Sainte-Anne permet une fructueuse collaboration avec les équipes de neurosciences cliniques. La collaboration est tout aussi fructueuse avec les neurosciences précliniques du centre de psychiatrie et neurosciences, à la tête de laquelle est attendu le professeur Julio Licinio, éditeur en chef de la première revue de psychiatrie internationale, *Molecular Psychiatry*. Le lien structurel avec l'université Paris Descartes est également un atout essentiel, sous l'égide du Doyen de la faculté de médecine, le professeur Friedlander. Ce lien avec Paris Descartes permet de passionnants échanges autour de la recherche clinique et préclinique.

L'avenir

Quel sera le devenir de l'héritage de Jean Delay en psychiatrie ?

C'est des plus jeunes psychiatres que nous attendons l'énergie pour en construire les contours. Notre discipline a la chance d'attirer désormais des étudiants ayant un double cursus associant médecine et sciences, des étudiants et futurs psychiatres qui jetteront un regard nouveau sur la psychiatrie. Plus généralement le souci aujourd'hui de conjuguer culture clinique et réflexion théorique sans porter avec soi les querelles intestines entre obédiences permet de repenser plus sereinement l'exercice de la psychiatrie. Voilà, je crois, la principale garantie de l'héritage de Jean Delay : le renouveau de la psychiatrie viendra de cette nouvelle génération de médecins.

Dans cette perspective il faudrait certes qu'un juste équilibre soit possible entre les soins et la recherche, et à cette fin que l'activité de soin soit valorisée. Si la tarification à l'activité peut, nous le savons, avoir des effets pervers,

probablement plus encore en psychiatrie que dans les autres disciplines, l'absence totale de prise en compte de l'activité de soins (le financement n'en dépend pas) est problématique : lors de l'inauguration du bâtiment j'ai ainsi souhaité affirmer devant la ministre de la Santé l'enjeu de garantir une juste répartition des moyens, prenant en compte l'activité, pour garantir l'égalité de l'accès aux soins des patients.

Un enjeu majeur de cette valorisation de l'activité, c'est aussi de garantir le modèle hospitalo-universitaire français. En effet, ne pas prendre en compte l'activité de soins au même moment où l'université cultive un usage extensif, pas toujours raisonné d'ailleurs, de l'évaluation de la production scientifique, c'est encourager le divorce entre hôpitaux et universités. Faute d'une valorisation des soins en psychiatrie, les hospitalo-universitaires peuvent en effet être tentés de se détacher du maillon clé de la psychiatrie française, le secteur, voire de s'éloigner des soins. Nos patients en feraient douloureusement les frais.

Faute d'innovation thérapeutique, et plus fondamentalement faute de prise en compte de ce qui fait d'eux des êtres humains, en dissociant connaissances et soins. L'héritage de Jean Delay, c'est au contraire cette capacité à faire le lien entre connaissances et soins.

Qui d'autre qu'un écrivain pourrait mieux résumer cet enjeu ? Voilà donc les mots de Sacha Guitry, dans une dédicace qui en dit long :

« au Professeur Jean Delay, qui sait tant et tant de choses et à Jean Delay, qui devine le reste ».

*Professeur de psychiatrie à l'université Paris Descartes,
chef de pôle
R. Gaillard*

*Centre hospitalier Sainte-Anne, 1, rue Cabanis, 75014
Paris, France*

Adresse e-mail : r.gaillard@ch-sainte-anne.fr